
Rapport final

Fausses informations, médias alternatifs et théories du complot - Comment la population suisse gère la désinformation

Mars 2021

Auteurs: Daniel Vogler, Lisa Schwaiger, Jörg Schneider, Linards Udris, Dario Siegen, Sarah Marschlich, Adrian Rauchfleisch, Mark Eisenegger

Institut fög (Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft)

Université de Zurich

fög

*Forschungszentrum
Öffentlichkeit und Gesellschaft*

Veillez citer le présent rapport comme suit:

Vogler, D., Schwaiger, L., Schneider, J., Udris, L., Siegen, D., Marschlich, S., Rauchfleisch, A., Eisenegger, M. (2021). Fausses informations, médias alternatifs et théories du complot - Comment la population suisse gère la désinformation. Rapport pour l'Office fédéral de la communication.

Résumé

Toute société démocratique dépend de citoyens qui ont accès à des informations fiables et factuelles, pas seulement, mais surtout en temps de crise, comme pendant la pandémie de coronavirus actuelle. La désinformation, à savoir la diffusion intentionnelle de fausses informations, constitue donc un problème pour la démocratie. Jusqu'à présent, on supposait qu'elle n'était pas très développée en Suisse, mais elle s'est installée dans le débat public avec la pandémie. Le présent rapport examine comment les Suisses gèrent la désinformation et quel rôle jouent les fausses informations, les médias alternatifs et les théories du complot dans l'opinion publique et dans la perception des citoyens. Le rapport fournit les résultats d'une enquête représentative menée auprès de la population sur la problématique de la désinformation en Suisse, propose un répertoire des sites internet et des offres de médias alternatifs sur les réseaux sociaux, et montre l'importance des médias alternatifs à l'aide d'une analyse assistée par ordinateur des activités de tous les utilisateurs actifs de la sphère Twitter suisse.

Les principales conclusions de l'enquête sont les suivantes:

- Les Suisses perçoivent la désinformation comme un problème sérieux. Ils le considèrent comme étant particulièrement grave dans un contexte de crises telles que la pandémie de coronavirus. La pandémie agit donc, dans la perception des Suisses, comme un catalyseur de la problématique de la désinformation. Elle a mis le sujet à l'ordre du jour et renforcé l'inquiétude de la population.
- Les habitudes en matière d'utilisation des médias influencent la fréquence à laquelle les gens sont confrontés à la désinformation, l'importance qu'ils accordent au problème et la manière dont ils le gèrent. La désinformation est avant tout un phénomène du monde en ligne. C'est surtout sur les médias sociaux, dans les applications de messagerie et dans les médias alternatifs que les gens déclarent rencontrer de la désinformation. L'utilisation de médias d'information professionnels agit en revanche potentiellement comme un correctif et réduit également la vulnérabilité aux théories du complot.
- Malgré l'inquiétude de la population, peu de Suisses utilisent les médias alternatifs ou sont sensibles aux théories du complot. La perception du problème contraste ainsi avec l'utilisation effective de contenus de désinformation et l'affinité pour ces derniers. Les médias alternatifs utilisés en Suisse proviennent en grande majorité de l'étranger. De plus, les quelques médias alternatifs suisses ont souvent un public qui s'étend aux pays voisins. La désinformation en Suisse est donc un phénomène transnational.

- La désinformation n'est pas diffusée de la même manière sur toutes les plateformes numériques. Les analyses de la portée et de l'activité des liens montrent que les médias alternatifs utilisés en Suisse ont surtout des chances de se développer sur *YouTube* et *Facebook*. Les données de l'enquête montrent en outre que la désinformation est également diffusée et reçue sur des services de messagerie comme *WhatsApp* ou *Telegram*, qui ne sont en partie pas publics.
- L'attention actuellement accrue que la population accorde à la désinformation en Suisse peut être considérée comme une chance. C'est l'occasion pour les Suisses d'être sensibilisés au problème et d'apprendre à gérer les contenus problématiques. Il serait judicieux de développer une *Misinformation Literacy*, c'est-à-dire une compétence dans la reconnaissance et le traitement des fausses informations.